



A person's arm and hand are visible on the left, holding a large fish. The fish has a dark, scaly body with a prominent purple and blue iridescent pattern on its tail and lower body. It is being held over a dark, rocky riverbed with some water splashing. The background is a dense, green forest.

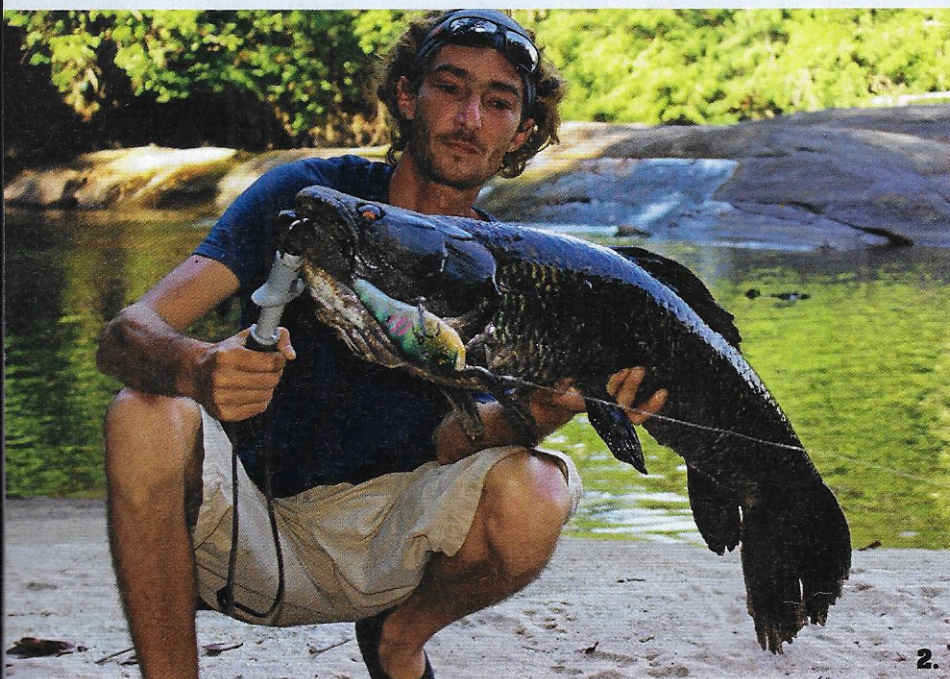
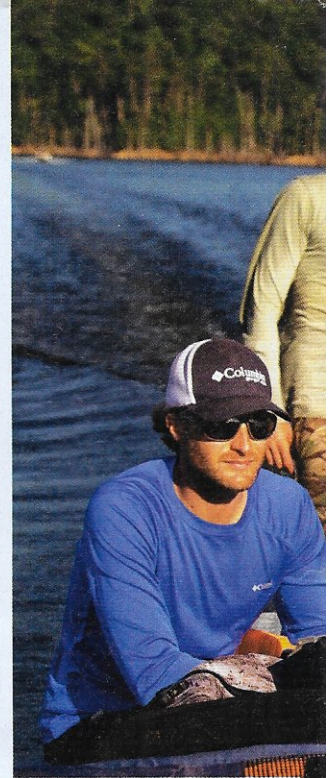
Sur le Sinnamary (Guyane française) **À la poursuite de l'aïmara**

LA GUYANE FRANÇAISE N'EST CERTES QU'UN PETIT BOUT D'AMAZONIE, MAIS ELLE DÉVOILE UNE BIODIVERSITÉ D'UNE RICHESSE UNIQUE AU MONDE, AVEC UNE FORÊT PRIMAIRE COUVRANT PRÈS DE 98 % DE SON TERRITOIRE.

LA VIE AQUATIQUE ABONDE ICI, DANS UN ÉCOSYSTÈME OÙ L'AÏMARA S'EST IMPOSÉ COMME L'UN DES MAILLONS LE PLUS HAUT PLACÉ DANS LA CHAÎNE ALIMENTAIRE. SEIGNEUR QUI RÈGNE EN MAÎTRE DANS LES EAUX DU SINNAMARY, LÀ OÙ JEAN-BAPTISTE NURENBERG EST VENU LE PÊCHER.

UN REPORTAGE DE JEAN-BAPTISTE NURENBERG

Cet immense ouvrage serait à l'origine de l'augmentation significative de la taille moyenne des aïmaras.



J'étais encore étudiant quand on me proposa, il y a près de vingt ans, une mission d'étude entomologique d'une quinzaine de jours au cœur de la Guyane française. Il ne m'en fallut pas plus pour en tomber définitivement amoureux. J'avais bien sûr embarqué avec moi une canne à pêche, ayant alors vaguement entendu parler de l'aïmara, ce poisson carnassier emblématique des eaux guyanaises.

BOULEVERSEMENT ÉCOLOGIQUE

Quoique focalisé sur ma mission (l'étude des papillons), je baladais dès que possible un petit leurre de surface pour le brochet, piquant sur les bordures mes premiers bébés aïmaras. Deux ans plus tard, lors d'un second séjour entomologique, j'en touchai un de quatre kilos à peine, mais je m'étais promis de reve-

1. Il règne sur le lac du barrage de Petit Saut une ambiance très particulière. Les sommets des arbres de l'immense zone engloutie sont encore bien visibles.

2. Il est impossible de s'aventurer seul dans ces contrées reculées sans un guide expérimenté. Pêcheur et naturaliste, Julien Rossignol est un professionnel qui connaît la forêt comme sa poche

3. De longues heures de navigation sur la pirogue sont nécessaires pour atteindre les bons spots.

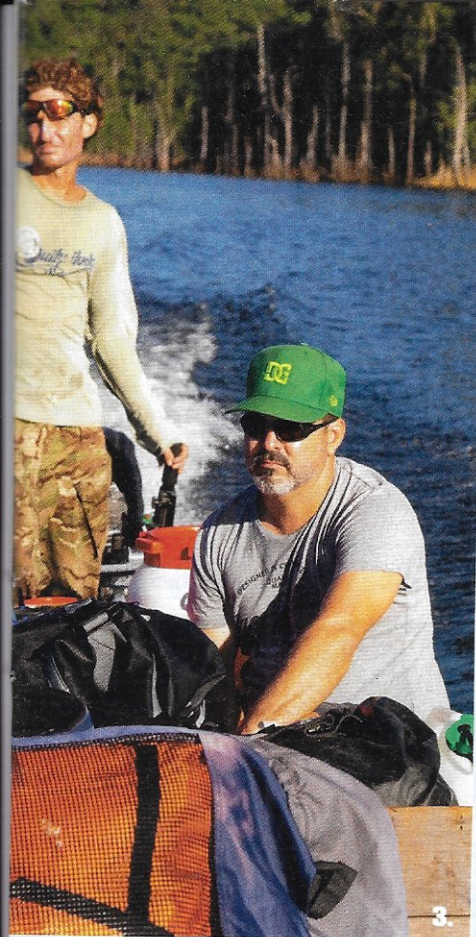
UN REDOUTABLE PRÉDATEUR

L'aïmara est un carnassier hors du commun, capable de fulgurances et d'une faculté d'adaptation rare en eau douce. En parfait opportuniste, il peut fondre sur n'importe quelle proie, même très imposante. Sa mâchoire, d'une puissance exceptionnelle, lui autorise tous les excès. Il est friand d'oiseaux, de jeunes tatous, d'iguanes, de petits caïmans et même de singes. Cette espèce, assez mobile, surtout la nuit, vit au rythme du climat amazonien : pendant la saison des pluies, elle n'hésite pas à sortir du lit mineur des rivières pour s'enfoncer dans la forêt immergée. En Guyane, l'aïmara n'est pas reconnu comme un poisson de sport par la population, mais plutôt comme une source de nourriture facile.

nir en Guyane pour un voyage uniquement consacré à sa pêche. Chose faite en 2016, sur le Sinnamary, le fleuve le plus réputé de Guyane pour la pêche de ces grands carnassiers. Nous étions alors remontés jusqu'à Takari Tanté, où se trouvent les premières zones de rapides que les locaux appellent ici les *sauts*. En 1994, le Sinnamary connut un bouleversement écologique majeur avec la création du barrage de Petit Saut, qui est de fait le plus grand lac de barrage français !

EN IMMERSION TOTALE

À en croire les locaux, cet immense ouvrage serait à l'origine de l'augmentation significative de la taille moyenne des aïmaras. Comme on ne cherche pas d'or sur ce fleuve, l'activité humaine est limitée, rendant ces eaux exemptes de toute pollution. Cette première expérience, avec quelques dizaines de poissons piqués dont un de plus de 10 kg, fut une véritable réussite. Et me voici de retour, en ce mois de novembre 2018, pour une nouvelle remontée du fleuve. Le sérieux et le professionnalisme de l'encadrement sont fondamen-



taux dans ce type d'expédition. Durant plus d'une semaine, en effet, l'immersion en forêt est totale et la sécurité un élément majeur. Pas de gîte, pas d'hôtel, mais une vie en carbet (camp) sous bâche et en hamac, la rusticité fait partie du charme de la destination. La structure est certes assez minimaliste, mais une logistique parfaite est indispensable car, une fois enfoncé loin dans la forêt, le moindre oubli peut coûter cher. Pour ce nouveau séjour, j'embarque avec Julien Rossignol, un guide de pêche-naturaliste très professionnel, avec qui le courant passe immédiate-

4. Les aïmaras peuvent stationner parfois à proximité des bordures calmes. Les traquer ici avec une canne à mouche est un beau challenge.

5. Quelques bâches, un hamac pour le repos du guerrier et même l'électricité, tout ça installé à deux pas du fleuve. Une autre vision du grand luxe!

6. Ce superbe huit kilos, couleur charbon a été extirpé manu militari d'un enchevêtrement de blocs rocheux. Pêcher l'aïmara, c'est du sport, de l'adrénaline et du plaisir!

ment. Il est accompagné d'un ami habitué lui aussi à la vie en forêt. L'objectif est de remonter loin sur le fleuve, histoire d'atteindre les zones les moins fréquentées du Sinnamary. Depuis Cayenne, il nous faut deux heures de voiture pour atteindre Petit Saut pour une toute première nuit en hamac amplement méritée.

UNE CONTRAINTE BÉNÉFIQUE

Le lendemain, plus de trois heures de navigation sont nécessaires pour traverser le lac avant que le Sinnamary reprenne peu à peu ses droits et redessine son parcours sinueux jusqu'à l'arrivée au saut Takari Tanté. Cette zone de rapides, infranchissable en pirogue, impose un premier portage. C'est un gros morceau: il faut tout décharger pour pousser la pirogue à travers la forêt. Cette contrainte, freinant beaucoup de monde, laisse l'amont du Sinnamary très paisible. ➤

Nous pénétrons dans des décors enchanteurs, une atmosphère unique ponctuée par les bruits de la forêt.



LE MATÉRIEL

Pêche en spinning

- Canne: minimum 20-80 g
- Moulinet: taille 4000
- Nylon: 40 à 50/100 ou tresse de 30 à 50 lbs
- Bas de ligne: acier sleeve obligatoire (minimum 30 kg)
- Petit matériel: anneaux, agrafes ou émerillons 40 kg
- Fish grip indispensable (attention les doigts!)
- Leurres: poppers, sliders, stickbaits, leurres à bavette (20 cm minimum, en bois de préférence)
- Gros spinnerbaits et leurres souples pour périodes creuses
- Hameçons forts de fer, type ST66 (Owner), indispensables

Pêche à la mouche

- Canne: 9' soie n° 12
- Bas de ligne: 2 m fluorocarbonate 60/100
- Pointe: crinelle d'acier 30 cm
- Streamers: 25 cm hameçon n° 6/0

► Nous pénétrons dans des décors enchanteurs, une atmosphère unique ponctuée par les bruits de la forêt. Une heure plus tard, une seconde barrière de rapides oblige à nous installer pour la nuit, en préparant le passage pour le lendemain matin. Priorité au montage du camp, rudimentaire mais fonctionnel, car la nuit tombe vite en forêt, la pluie se joignant à la fête. Un groupe électrogène fournit une électricité bienvenue. Le crépuscule laisse la possibilité d'effectuer néanmoins quelques lancers avant la tombée de la nuit... ce dont bien entendu, nous ne nous privons pas.

UNE CONTRAINTE BÉNÉFIQUE

Julien nous sort un énorme popper en bois de plus de 100 g, provoquant d'énormes gerbes d'eau au milieu du fleuve. Avec l'aïmara, les leurres les plus gros et les plus bruyants garantissent les attaques. Notre guide peigne minutieusement le saut, y compris en plein cou-

rant. Les zones rapides semblent vides, les aïmaras occupant sans doute plutôt les bordures. De mon côté, pêchant surtout à la mouche, j'ai opté pour un grand streamer de 25 cm et pique mon premier poisson, renouant avec ces sensations de combat hors normes dont seul cet incroyable bagarreur est capable. Le lendemain matin, réveillé en fanfare par les singes hurleurs, nous reprenons notre remontée du fleuve. À plusieurs reprises, les niveaux bas imposent de descendre pour frayer notre chemin entre les bancs de sable et les bois. Après avoir perdu deux bonnes heures à tronçonner un énorme ébénier tombé en travers du fleuve, nous parvenons, au bout de sept heures éprouvantes, au saut Deux Roros où nous installons notre camp principal, autour duquel nous graviterons quatre jours durant, avant de filer plus haut encore, jusqu'à Saut Manivelle.

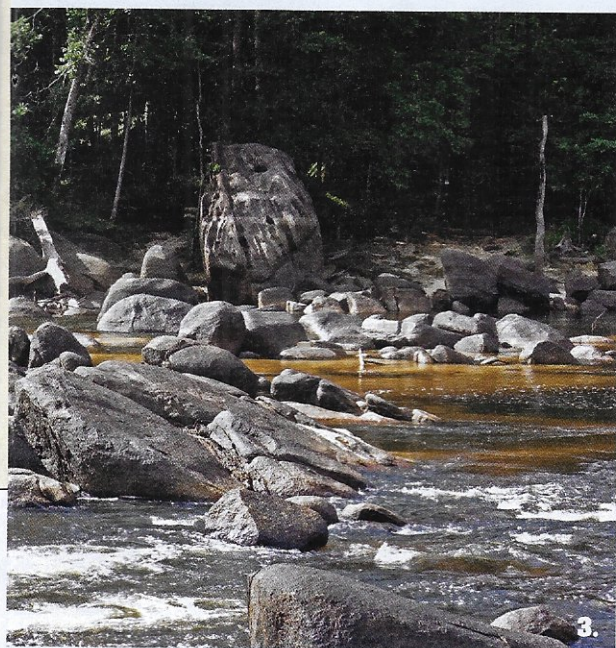
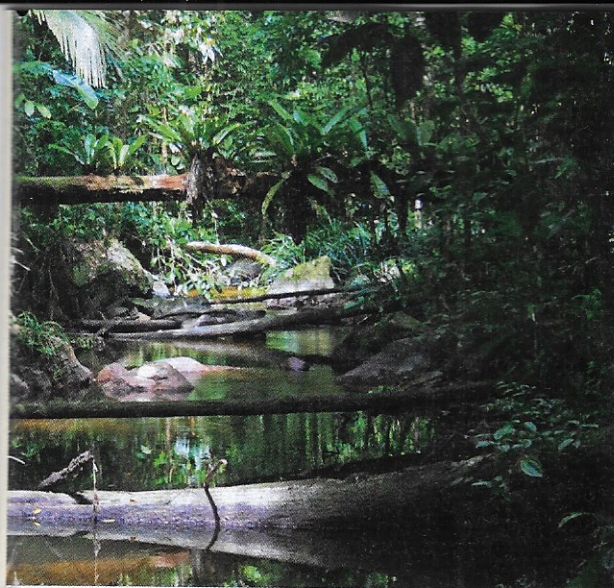
COMME LE BLACK OU LE BROCHET

Plus nous remontons, plus le profil du Sinnamary est hétérogène. Zones lentes, courants et rapides se succèdent. Nous pêchons en dérive, comme on le ferait pour le brochet ou le black-bass en rivière. Les postes sont bien visibles, beaucoup d'aïmaras sont cantonnés près des berges, embusqués sous les troncs, les rochers ou la végétation. Julien, à l'arrière, utilise sa pagaie comme un gouvernail, maintenant la pirogue à distance de pêche. Tout se joue dans la rapidité d'exécution et la précision du lancer. Aux leurres, lorsque les aïmaras semblent boudier la surface à certaines heures de la journée, il faut vite changer et descendre d'un cran, le spinnerbait prenant le relais. Les petits tribu-

1. Nous sommes ici en zone tropicale. La chaleur et l'humidité qui règnent ajoutent encore à l'ambiance si particulière du cœur de la forêt amazonienne, à nulle autre pareille. Le dépaysement est garanti!

2. Un parmi les nombreux tributaires très encombrés qui alimentent le cours du Sinnamary. On ne s'attend pas forcément à tomber sur de féroces bagarreurs de plus de dix kilos postés dans des endroits pareils, parfois vraiment exigus. Eh bien, en fait, on a tort...

3. Dans ces secteurs peu profonds et très rapides que les locaux appellent sauts, les combats avec les aïmaras sont sportifs. Il faut parvenir à les suivre en sautant d'un rocher sur l'autre... et y croire toujours très fort!



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

FORMALITÉS

- Passeport ou carte d'identité valides

VACCINATIONS

- Fièvre jaune obligatoire
- Traitement anti-paludisme conseillé

PRESTATION

- Prise en charge AR à l'aéroport de Cayenne
- Séjour: 8 nuits
- 6 jours de pêche

TARIFS

- Base 3 ou 6: 1 800 €
- Base 2 ou 4: 2 000 €

VOYAGE

- Vols quotidiens Paris-Cayenne (8 h 30)
- Coût: 500 à 700 € AR
- Compagnies: Air France, Air Caraïbes

DÉCALAGE HORAIRE

- Hiver: -4 h
- Été: -5 h

SAISON DE PÊCHE

- Août à décembre

ADRESSES UTILES

- Comité du tourisme de Guyane
1, rue Clapeyron
75008 Paris
Tél.: 01 42 94 15 16
Fax: 09 70 06 75 84
E-mail: bureauparisien@guyane-amazonie.fr
Site: www.guyane-amazonie.fr

- Préfecture de Guyane
Rue Fiedmond
BP 7008
97307 Cayenne Cedex
Tél.: 0594 39 45 00

CONTACT

- Julien Rossignol
Alouatta – Le Bourg
97360 Régina
Tél.: 06 94 42 19 79
E-mail: contact@alouatta.fr
Site: www.alouatta.fr

taires, larges de quelques mètres seulement, peuvent néanmoins rapporter gros. Nous les remontons à travers la forêt pour dénicher quelques profonds abritant parfois des poissons de plus de 10 kg. Mais ce sont surtout les rapides, démontrant les capacités d'adaptation extrêmes de l'aïmara, qui font toute l'originalité de sa pêche. Changement de décor donc, et de stratégie d'approche: nous voici à pied, comme pour la

4. En spinning, aux leurres, ou comme ici à la mouche, l'aïmara se révèle être un merveilleux poisson de sport. Le trouver puis le faire mordre, après bien des efforts, en remontant loin sur l'amont du Sinnamary, est une belle récompense.

truite en eaux vives. Les zones de sauts regorgent de postes très marqués. Mais l'aïmara est capable de profiter du moindre contre-courant pour se tenir en plein tumulte. Le but est d'évoluer lentement pour pêcher le plus précisément possible ces secteurs restreints en variant les approches: tantôt en surface, tantôt plus creux lorsque les conditions imposent un leurre qui descend rapidement. Mieux vaut être bien chaussé ici car une fois piqué, l'aïmara n'a de cesse de vouloir dévaler le courant, obligeant souvent le pêcheur à le suivre en sautant de rocher en rocher. Acrobatique!

RETOUR VERS CAYENNE

Le temps passe trop vite bien sûr tant chaque jour nous avons eu notre content d'émotions face à ces poissons magnifiques. Il est temps d'amorcer notre redescente. Une petite journée suffit pour regagner Takari Tanté pour une dernière nuit en forêt. Nous profitons de cette escale pour toucher nos tout derniers aïmaras. Ainsi s'achève ce périple dont, en ce qui me concerne, je sais qu'il n'est pas le dernier! Quand on a goûté à la Guyane, il est en effet bien difficile de résister à une furieuse envie d'y revenir. ■